

Samedi 11 octobre 2014 – Paroisse Saint Germain de Gagny.

Homélie de la messe - Lectures du 28^{ème} dimanche : Isaïe 25, 6-9 ; Psaume 22 ; Philippiens 4, 12...20 ; St Matthieu 22, 1-14.

« *Famille je vous aime !* »

« Famille je vous aime ! ». En lisant ces quelques mots sur les affiches et tracts qui nous invitaient à cette célébration et au spectacle qui suivra je me suis interrogé : qui est ce « je » qui aime les familles ? Ce « je » est-ce chacun d'entre nous ? Aimons-nous la famille ? Il est probable que chacun ce soir pourrait dire la ou les raisons pour lesquelles il aime la famille.

Nous aimons la famille parce qu'elle est le premier lieu où l'on expérimente ce que signifie « aimer » et « être aimé ». Pour nous croyants, elle est le premier lieu de l'éveil à la foi, le lieu où nous apprenons à murmurer nos prières. Elle est le lieu où chacun apprend à vivre en communion avec les autres, à donner et à recevoir. Elle est l'école de l'amour, de la communion, de la relation. En ce sens, elle est la cellule de base de la société car elle prépare chacun à y prendre sa place et à y assumer des responsabilités. Or, aujourd'hui, le risque est grand de privatiser la famille et d'oublier qu'elle est la cellule fondamentale de la société. N'oublions pas que soutenir la famille par une politique familiale adaptée c'est aussi prendre soin de notre société !

Nous aimons la famille et la douleur que nous ressentons quand la famille est malmenée, brisée, déchirée est à la hauteur de cet amour. Toutes ces situations de souffrance appellent un regard de compréhension et de compassion. Quand un couple se sépare nous ne pouvons nous contenter de dire ou de penser « C'est mieux pour tout le monde », car nous savons bien que ce n'est pas vrai. Toute rupture est source de souffrance au moins pour l'un ou l'autre des conjoints et très souvent, trop souvent, pour les enfants. Ne pas prendre en compte cette souffrance ce serait tenir un discours mensonger et nous rassurer à bon compte. Est-il encore possible, dans le contexte d'aujourd'hui, de poser cette simple question : « Le

chemin de la réconciliation et du pardon a-t-il été envisagé ? ». Cette question n'est pas formelle, bien des couples ont surmonté des périodes de crise en empruntant les chemins de la réconciliation et du pardon : il est parfois bon de le rappeler ! Le document préparatoire au synode sur la famille n'hésite pas à écrire : « Il est nécessaire que l'Église prenne soin des familles qui vivent dans des situations de crise et de stress; que la famille soit accompagnée durant l'ensemble du cycle de la vie... Le premier soutien vient d'une paroisse vécue comme "famille de familles...", » (§46).

Que nos paroisses deviennent famille de familles : comment, ce soir, ne pas entendre cet appel ?

Famille, je vous aime ! Le « je » désigne chacun d'entre nous mais il désigne aussi notre Dieu. Un Dieu qui aime la famille au point de vouloir que son fils naisse et grandisse au cœur d'une famille humaine ! Un Dieu qui, par le sacrement du mariage, s'implique dans l'amour de l'homme et de la femme afin que leur amour grandisse et devienne signe de son amour ! Comme le dit magnifiquement la prière de bénédiction des époux : « Fais que tout au long de leur vie commune sanctifiée par ce sacrement, ils échangent entre eux les dons de ton amour, et qu'en étant l'un pour l'autre un signe de ta présence, ils deviennent un seul cœur et un seul esprit » (Bénédition nuptiale N°1).

Notre Dieu aime la famille, il aime nos familles. Mais cet amour, comme nous le rappellent les lectures de ce jour, il veut l'étendre à l'ensemble de notre humanité, à l'ensemble de la grande famille humaine. Tous les peuples de l'univers sont appelés à se rassembler autour de la même table, tous sont invités au repas de noces : les mauvais comme les bons ! Regarder notre monde comme une grande famille change aussitôt la manière dont nous le percevons. Regarder le monde comme une seule et unique famille c'est aussitôt nous réjouir avec ceux qui se réjouissent et souffrir avec ceux qui souffrent ! C'est aussi entrer dans la dynamique de la charité et de la justice afin que toutes les familles de la terre puissent vivre dignement, dans la paix et dans la liberté, dans le respect et la liberté des consciences et des religions. Comment ne pas penser ce soir aux familles qui sont persécutées en raison de leur foi ? Comment ne pas penser aux familles massacrées ou jetées sur les routes de l'exode à cause de la violence des hommes ? Ce soir demandons au Seigneur cette grâce : que nos familles naturelles nous entraînent toujours à regarder notre monde comme une seule et grande famille : la

famille humaine !

Famille, je vous aime ! Une conviction qui nous habite mais aussi un défi que nous voulons relever jour après jour afin que nos familles soient sources d'espérance dans un monde qui en a grand besoin ! Amen !

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis en France